

COLLOQUE 28-29 Avril 2023

Créations à l'épreuve de l'exil de guerre



© Misha Zavalny, No Enter Zone

Colloque organisé par **Anthony Blanc** (IRCAV/Université Sorbonne Nouvelle), **Elena Gordienko** (IRET/Université Sorbonne Nouvelle), **Kateryna Lobodenko** (IRCAV/Université Sorbonne Nouvelle), **Danilo Sannelli** (IRCAV/Université Sorbonne Nouvelle) et **Guglielmo Scaffirimito** (PLH/Université Toulouse - Jean Jaurès)

Maison de la recherche - Sorbonne Nouvelle
4 rue des Irlandais / Salle Athéna - 75005 Paris

IRCAV

AME
ARTS MÉDIAS EXILS
GROUPE DE RECHERCHE (IRCAV/Sorbonne Nouvelle)

RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

**Sorbonne
Nouvelle** UFR A & M
université des cultures arts & médias

« Mon pays a sombré dans la terreur de la guerre, dans l'obscurantisme,
et, là-bas, j'ai perdu les clefs de mes songes, de ma liberté, de mon identité. [...]»
Toute création en exil est la recherche permanente de ces clefs perdues. »

Atiq Rahimi, *La Ballade du calame*

« L'exil, il ne déchire pas, il use. [...]»
La France était, pour moi, un lieu de convalescence.
J'ai tenté de m'y adapter. [...]»
Et tout au long, Beyrouth n'a jamais cessé de m'appeler. [...]»
Quitter, c'est fuir. Je me sentais traître.
Je voulais, je devais revenir... »

Philippe Aractingi, *Héritages*

« J'appartenais à cette tribu nomade, la grande tribu des mal-lavés,
ces peuplades nées à la jointure des continents, dans ces interstices
que personne ne revendique entre deux fuseaux horaires, entre deux parallèles.
La tribu des sans-domicile, des sans-État, des sans-attaches.
J'ai deux passeports et un tas d'autres pièces d'identité qui indiquent
où j'ai vécu, mais pas qui je suis, où je vais.
Ma langue est un parler bâtard fait de mots indispensable, d'improvisations,
avec une grammaire boîteuse et de perpétuels malentendus.
Où que j'aïlle, je suis un étranger. »

Jamal Mahjoub, *Là d'où je viens*

11h45 – 13h **Table ronde « Témoigner des conflits en cours »**

Modérateurs : **Elena GORDIENKO** (IRET/Sorbonne Nouvelle) et **Kateryna LOBODENKO** (IRCAV/Sorbonne Nouvelle)

Kristina SOLOMOUKHA (Artiste, enseignante à l'EnsAD, Paris et à l'EESAB, Rennes, co-directrice de l'association La Maison de l'ours, Paris) : « Entendre les voix des artistes ukrainien-ne-s. Partage d'expérience d'action culturelle d'une association »

Rita LIRA (Artiste-chorégraphe en exil) : « THE WAY FROM/TO »

Parya VATANKHAH (Artiste plasticienne en exil, enseignante à l'Université Paris 8) : « Les Femmes artistes engagées iraniennes en exil »

13h – 14h30 *Déjeuner*

14h30 – 16h **Panel II. Engagements et exil intérieur de l'artiste**

Présidence : **Guglielmo SCAFIRIMUTO** (PLH/Université Toulouse - Jean Jaurès)

Nizar BESSI (IRCAV/Sorbonne Nouvelle) : « Hommage par assassinat : le regard exilique d'Elia Suleiman sur la guerre du Golfe »

Alessio ARENA (IRET/Sorbonne Nouvelle, Université de Vérone) : « La censure comme exil : le cas de Dario Fo et Franca »

Sara FARID (Artiste-photographe en exil, enseignante à l'École Européenne d'Art de Bretagne) : « Liberté d'expression : Parcours d'une femme photographe en exil »

16h – 16h15 *Pause-café*

16h15 – 18h **Panel III. Réseaux et lieux de mémoire**

Présidence : **Nazir RAHGUZAR** (CeRMI/CNRS, Fondation INALCO)

Ana M. ALVES (Politécnico de Bragança & CLLC-UA-FLUP Portugal) : « Lieu de mémoire, d'art et de résistance : Villa Air-Bel, refuge d'artistes »

Cristóbal BARRIA BIGNOTTI (Université de Chili) et **Sandra RUDMAN** (Université de Constance) : « Le Muralisme chilien en exil : la circulation des œuvres, des réseaux de solidarités et des signifiées »

François REMANDET (Association Sens Interdits) : Présentation de l'association Sens Interdits

Parya VATANKHAH (Artiste plasticienne en exil, enseignante à l'Université Paris 8) :
« Les Femmes artistes engagées iraniennes en exil »

J'ai quitté l'Iran en 2009 pour pouvoir travailler en tant qu'artiste plasticienne sans subir la censure. Dès les premières années de mon travail libéré de ces contraintes, l'Iran et ses problèmes sociopolitiques sont devenus les sujets de mes œuvres consciemment et inconsciemment comme un besoin inévitable. Depuis en exil, je travaille sur l'Iran et j'entreprends une recherche académique sur l'art engagé des femmes artistes iraniennes en exil, et à chaque occasion, j'expose exclusivement les œuvres de ces femmes artistes dans des festivals et des expositions, car plus que les hommes elles subissent l'oppression. Ces artistes qui dépassent l'autocensure, cassent les tabous traditionnels et religieux afin de dénoncer l'absence de liberté d'expression, les inégalités femme/homme et les violations des droits humains ainsi que les arrestations et les exécutions politiques. Leur liberté d'expression retrouvée grâce à leur pays d'accueil leur donne la possibilité de devenir la voix de la population en créant des œuvres qui enregistrent la violence mais aussi construisent un terrain de réflexion et un lieu de résistance pour ne pas ignorer ni oublier. Parmi les artistes traitant cette thématique, nous avons Parastou Forouhar, basée à Berlin, avec son œuvre évolutive dans le temps *Documentation* qui travaille sur le dossier des « meurtres en chaîne » perpétrés par ce régime ou encore Shaghayegh Cyrous avec ses œuvres en lien avec les victimes des manifestations dans son pays comme *Souviens-toi*. Par ailleurs, parmi ces artistes nous avons également une jeune génération qui font de leurs corps dénudés et dévoilés une arme puissante pour briser le sacré du pouvoir des mollahs comme Anahita Razmi vivant et travaillant en Allemagne, Mehregan Pezeshki et Baharak Khaleghi basées en Californie. Nous allons également aborder comment la guerre Iran-Irak 1980-1989 nous suit de génération en génération, même loin de notre patrie, et se présente dans leurs œuvres en parallèle de cette guerre entre état et population. Au final, les œuvres de ces artistes portent en elles le manque et le sentiment de déracinement en l'exprimant dans leur travail de création comme Mandana Moghadam (*Puits, Exodus et The Silence*).

Panel II. Réseaux et lieux de mémoire

Ana M. ALVES (Politécnico de Bragança & CLLC-UA-FLUP Portugal) : « Lieu de mémoire, d'art et de Résistance : Villa Air-Bel, refuge d'artistes »

Le réseau de l'Emergency Rescue Committee, représenté à Marseille par Varian Fry et soutenu par Eleanor Roosevelt, par Marguerite, dite Peggy Guggenheim, ainsi que le Museum of Modern Art de New York, la Fondation Rockefeller, ont mis en place, dans les années 1940, un bureau de solidarité à la Villa Air-Bel, afin de soutenir intellectuels et artistes de toutes nationalités, persécutés pour leurs idées, considérés ennemis du Troisième Reich.

Il s'agira, d'une part, de revenir sur ce lieu de mémoire pour contextualiser cet épisode tragique de notre Histoire, et, d'autre part, d'évoquer un groupe d'artistes surréalistes qui se cachaient à la Villa dans l'attente d'un visa pour les États-Unis où leurs œuvres pourraient s'épanouir. Les vedettes d'Air-Bel sont, naturellement Victor Serge, André Breton et sa femme qui est peintre Jacqueline Lamba. Ils sont entourés « tous les dimanches [...] par un cercle surréaliste [que] l'on voit arriver en bande, les peintres [...] Oscar Dominguez, Hérold Blumer, Victor Brauner et Wifredo Lam, Max Ernst » (Benédite, 2017 : 125). Marcel Duchamp qui fréquente, également, la Villa sera, grâce au CAS, sauvé des mains allemandes, et réussira à rejoindre New York, via Casablanca, le 7 juin 1942. Marc Chagall réussira, par l'intervention de Fry, à s'enfuir, via l'Espagne et le Portugal en 1941, pour s'installer aux États-Unis.

Cristóbal BARRIA BIGNOTTI (Université de Chili) et **Sandra RUDMAN** (Université de Constance) : « **Le Muralisme chilien en exil : la circulation des œuvres, des réseaux de solidarités et des signifiées** »

Avec le coup d'État du 11 septembre 1973, des centaines de Chiliens ont dû fuir le pays. Parmi ces exilés figuraient des membres des brigades murales chiliennes qui, sous le gouvernement du président déchu Salvador Allende, avaient peint des centaines de fresques dans tout le pays à des fins de propagande politique. En exil, la pratique du muralisme a trouvé un nouveau souffle : la création par les exilés de brigades muralistes, dérivées de brigades existantes au Chili ou nouvellement créées, a permis de transférer la pratique du muralisme dans de nouveaux contextes, donnant lieu à la création de centaines d'œuvres murales qui constituent désormais un élément clé des réseaux de solidarité avec le Chili. Barria Bignotti et Rudman ont constitué une base de données de plus de 200 fresques réalisées dans une vingtaine de pays. Sa visualisation sous forme de cartographie nous permet d'explorer les réseaux d'acteurs de solidarité locaux et nationaux, la circulation des brigades et de leurs membres, et la transcendance politique tant du phénomène du muralisme en exil, comme des œuvres muralistes.

Cet exposé présentera deux hypothèses : la première soutient que ces peintures murales ont fonctionné comme des agents actifs dans la solidarité générale de rapprochement et d'intégration des exilés dans les nouvelles communautés. Nous examinerons les différents contextes dans lesquels ces peintures murales ont été réalisées et comment les pratiques des muralistes chiliens se sont adaptées, pendant l'exil, à différents registres d'expression, tels que le système artistique, les manifestations de rue liées à des questions internationales ou la propagande politique liée à la solidarité chilienne ou aux partis politiques locaux. Compte tenu de la nature éphémère de ces peintures murales, une attention particulière sera accordée à l'importance de l'événement-même, plutôt qu'au résultat, car c'est là que les fresques prennent tout leur sens pour les différents acteurs impliqués en tant qu'agents d'intégration et de solidarité. La deuxième hypothèse analysera la signification des peintures murales de l'exil, en